

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Comment et pourquoi sont nées les religions ?

d'Udekem d'Acoz Gevers, Marie

*Published in:*

Actes du Colloque « Symbols, Myths and religious sense in Humans since the First », Académie pontificale des Sciences, 27-28 octobre 2021

*Publication date:*

2022

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

d'Udekem d'Acoz Gevers, M 2022, Comment et pourquoi sont nées les religions ? dans *Actes du Colloque « Symbols, Myths and religious sense in Humans since the First »*, Académie pontificale des Sciences, 27-28 octobre 2021.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## Comment et pourquoi sont nées les religions ?

Marie d'Udekem-Gevers  
Marie.gevers@unamur.be

### 1. Introduction

Nous proposons ici un essai de synthèse interdisciplinaire d'approches scientifiques<sup>1</sup>. Nous apportons aussi des schémas synthétiques originaux.

Il est manifeste que la signification du mot 'religion' n'est pas la même pour tout le monde. Nous voudrions donc, tout d'abord, donner des précisions sémantiques. Le phénomène de la 'spiritualité' individuelle est à distinguer, selon nous, du phénomène religieux, qui est social, selon les définitions actuelles des nombreux sociologues et en particulier celle, que nous adoptons, de Jonathan Turner, Alexandra Maryanski, *et al.*, (2018). D'après ces scientifiques, la religion implique, en effet, une communauté d'individus partageant des représentations, et peut-être des croyances, en rapport avec une réalité surnaturelle, pratiquant des rites (chargés d'émotion) et souvent organisée en structures de cultes [c'est-à-dire institutionnalisée], avec des personnes spécifiquement chargées d'organiser la communauté et ses pratiques de culte (cf. Turner J. H., Maryanski A., *et al.* 2018, p. 3). Une particularité de cette définition est qu'elle prend en compte l'existence possible de religions non encore institutionnalisées. Cela sera utile pour la proposition que ces auteurs vont faire d'un scénario d'émergence de la religion. Et, avec Yves Coppens (cf. Préface de d'Udekem-Gevers M., 2021, p. 10.), nous pouvons faire l'hypothèse que la spiritualité individuelle est vieille comme l'humanité. Le paléontologue affirme en effet : « je crois ainsi que l'Homme est Homme dès qu'il est Homme (*Homo*), c'est à dire [...] à partir [...] [de] celui de 3 millions d'années, celui qu'on appelle pour le moment *habilis*, faute de mieux. » En revanche, nous allons le voir, l'émergence de la religion partagée par un groupe semble bien plus récente.

La figure 1 (Sélections naturelles au sens large) avec sa légende concerne le § suivant et peut venir, par exemple, ici.

Pour aborder, d'un point de vue scientifique, l'émergence religieuse et pour essayer de comprendre pourquoi et surtout comment elle s'est produite, il est indispensable d'évoquer, au préalable, les mécanismes théoriques qui peuvent être invoqués pour expliquer l'évolution, qu'elle soit biologique ou sociale (voir Figure 1).

C'est Charles Darwin qui, dès 1859, publia une théorie explicative de l'évolution biologique<sup>2</sup> qui recourait au concept de « sélection naturelle » [au sens strict]. La théorie darwinienne n'a rien perdu de sa pertinence. Comme le soulignent, en effet, J. Arnould *et al.* (2009, p. 13) : « Les concepts de différences aléatoires entre individus au sein d'une population et de sélection des plus aptes en raison de contraintes exercées par l'environnement demeurent le fondement de l'évolutionnisme. » Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que cette sélection se situe strictement au niveau individuel et qu'elle est 'aveugle', autrement dit elle ne poursuit aucune finalité.

Après Darwin, la théorie de l'évolution de la vie s'est fortement développée. Un premier enrichissement date du début du XX<sup>e</sup> siècle : il s'agit de la prise en compte des lois de Mendel et des mutations (et donc des variations) génétiques. En raison des mutations qui sont aléatoires, une population n'est pas génétiquement homogène. Par ailleurs, une mutation individuelle peut avoir trois statuts (mutuellement

---

<sup>1</sup> Cette synthèse est un résumé, focalisé sur la partie relative à la biologie, de notre livre daté de fin 2021. Elle apporte cependant quelques informations nouvelles dues à un approfondissement du sujet, notamment suite aux discussions qui ont eu lieu au cours du colloque.

<sup>2</sup> Darwin n'utilise pas le mot 'évolution' mais le terme anglais '*transmutation*' qu'il convient de traduire en français par 'transformisme' (Cf. Lambert D. & J. Reisse J., 2008, p. 13).

exclusifs) par rapport à la survie et/ou la reproduction : elle peut être favorable (donc être sélectionnée et voir sa fréquence augmenter au sein de la population, au fil des générations), neutre (donc ne pas être affectée par la sélection naturelle) ou défavorable (donc voir sa fréquence diminuer rapidement au sein de la population). C'est donc au niveau de la population que se produit, progressivement, l'adaptation. Plus récemment, de nouveaux concepts théoriques ont été proposés dans le cadre appelé 'synthèse évolutive étendue'<sup>3</sup> (en anglais : *Extended Evolutionary Synthesis* ou EES) et sont utilisés, notamment, par des psychologues et des sociologues. Retenons en ici surtout le concept nouveau de 'sélection à plusieurs niveaux', qui implique que la sélection naturelle (entendue alors au sens large) puisse agir à d'autres niveaux que celui de l'individu et notamment au niveau du groupe, et plus particulièrement du groupe culturel. On parle alors de sélection socioculturelle pour désigner cette sélection qui opère au niveau des groupes sociaux et agit sur l'évolution culturelle. Il faut bien noter que ces groupes sont formés d'individus [humains] créatifs, doués de raison et d'émotions et que dès lors cette sélection est 'téléologique' ou intentionnelle, c'est-à-dire guidée par la poursuite d'une finalité. Par ailleurs, l'évolution biologique peut interagir avec l'évolution socioculturelle : on parlera alors de 'co-évolution'.

## 2. Comment sont nées les religions ?

Essayons à présent de dresser un scénario évolutif de l'émergence du phénomène religieux, en prenant donc en compte la flèche du temps. La première question à se poser est la suivante : ce phénomène n'aurait-il pas des racines biologiques profondes ?

### 2.1. Racines des religions partagées avec nos cousins les chimpanzés

Anciennement, l'être humain était considéré comme un être à part, parmi les autres espèces existant sur terre. Selon l'ancienne taxonomie, il était le seul à faire partie de la famille des hominidés, tandis que la famille des pongidés regroupait les chimpanzés, les gorilles et les orangs-outans actuels.

La figure 2 avec sa légende concerne le § suivant et peut venir, par exemple, ici.

De nos jours, grâce au progrès de la génétique, cette classification a été entièrement revue (voir Hublin, J.J. 2011, p. 19). En effet, on a pu mettre en évidence que la différence de matériel génétique entre le chimpanzé et l'homme n'est que de 1,3% tandis qu'elle est de 2,4% entre le chimpanzé et le gorille. Ces observations génétiques sont confirmées par l'étude des insertions musculaires. Nous devons bien admettre donc que nous partageons avec les chimpanzés un ancêtre commun récent (qui a dû vivre il y a quand même plus de 7 millions d'années, selon Heyer É. 2020, p. 26 et 29). Les biologistes ont donc revu leur copie. Selon la classification phylogénétique utilisée aujourd'hui (voir figure 2), l'espèce humaine actuelle (*Homo sapiens*), ainsi que tous les ancêtres qui lui sont propres et ses parents éteints sans descendance appartenant à la lignée humaine, depuis sa séparation de celle qui a conduit aux chimpanzés, forment la sous-tribu des hominines. Et cette sous-tribu est regroupée avec celle contenant les chimpanzés actuels pour former la tribu des hominiens. Quant à la famille des hominidés, elle regroupe maintenant les humains, les chimpanzés, les gorilles, les orangs-outans et tous leurs ancêtres et parents éteints jusqu'à leur premier ancêtre commun à tous.

A noter encore qu'une différence entre les chimpanzés et l'homme actuel consiste en l'absence de la famille nucléaire chez nos cousins : chez ces grands singes, en effet, la femelle élève seule ses petits. Cette différence, qui va se révéler importante dans la suite du présent texte, est explicitement soulignée par le biologiste et primatologue Frans de Waal (2018, p. 190). Elle est confirmée par l'anthropologue et primatologue John Mitani qui étudie depuis plus de 35 ans les chimpanzés de Ngogo (Ouganda). Et

---

<sup>3</sup> Voir à ce sujet, par exemple, Rappaport, M. Boone & Corbally Ch, 2020, p. 35-39.

ce dernier (cf. courriel du 13/11/2021) ajoute : « *Groups consist of multiple males and females and when females are cycling and resume estrus, they mate multiple males.* »

De plus, comme l'affirme le sociologue J. Turner (2021, p. 49), contrairement aux hominines, les grands singes ne forment pas de liens interindividuels durables ni de groupements permanents et ils sont plus enclins à former de larges communautés que des groupes locaux.

Grâce notamment aux études sur le terrain de l'éthologue Christophe Boesch, directeur jusqu'en 2019 du Département de primatologie de l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutionniste, on sait maintenant que les chimpanzés ont une culture, qui diffère selon les régions, et aussi qu'ils ont un langage gestuel symbolique, propre à leur culture particulière et basé uniquement sur de pures conventions sociales (cf. Boesch C. 2012, p. 5, 80, 107 & 127).

Il est bien connu aussi que ces proches cousins manifestent des comportements rituels<sup>4</sup>. Le mot rite doit évidemment être entendu ici au sens large, c'est à dire de : « pratique réglée, invariable ; manière de faire habituelle » (Dictionnaire Robert). Or, pour rappel, les rites ont été mentionnés comme un des deux éléments essentiels pour définir la religion. Mais il y a plus troublant encore : des études récentes du *Pan African Programme* (soutenu notamment par l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutionniste) ont révélé, chez différents groupes de nos cousins d'Afrique de l'Ouest, un rituel étrange, lié à certains arbres, apparemment choisis. En effet, on a pu observer que des chimpanzés ont l'habitude de frapper ces arbres, avec des pierres, créant ainsi des cercles de pierres, ou encore d'accumuler des pierres dans des cavités ou entre les racines saillantes de ces arbres (voir Kühl H., Kalan A., Arandjelovic M. *et al*, 2016). Et, à en juger par la quantité de pierres ainsi déplacées, ces pratiques ne sont pas récentes. Comment donc expliquer ces rituels pérennes ? Les scientifiques en proposent diverses interprétations, qui doivent encore être étayées. Parmi celles-ci, une interprétation symbolique est possible. Ils notent, par ailleurs, que les humains ont souvent recours à des cairns (pyramides de pierre) pour signaler un chemin ou délimiter un territoire. Et ils signalent que des sanctuaires faits d'accumulation de pierres à proximité d'arbres considérés comme sacrés ont été décrits, justement, chez des peuplades de l'Ouest africain. Ces rituels étranges, et peut-être symboliques, des chimpanzés pourraient donc s'interpréter comme s'enracinant dans un passé commun que nous partageons avec eux.

Quoi qu'il en soit, les scientifiques sont actuellement tous conscients de l'intérêt de l'étude des chimpanzés pour mieux comprendre les êtres humains.

## 2.2. Scénarios évolutifs proposés

Il est particulièrement instructif d'analyser et de comparer quelques propositions de scénario d'émergence de la religion, échafaudées par des chercheurs issus de différents horizons (psychologie, sociologie, ethnologie, anthropologie), même si ces propositions ne font pas l'unanimité.

### 2.2.1. Scénario proposé par Tomasello (basé sur son étude expérimentale comparative des capacités cognitives des grands singes et des enfants)

Commençons par une synthèse<sup>5</sup> du livre, daté de fin 2016 écrit par Michael Tomasello, psychologue cognitif et développemental, codirecteur de l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutionniste à Leipzig (de 2008 à 2018). Ce livre se focalise sur la moralité. Cependant, il touche aussi le phénomène religieux, via le lien tardif de la religion avec la moralité. Par ailleurs, il suggère des mécanismes évolutifs complexes, qui pourraient être éclairants pour comprendre l'émergence de la religion. Il trouve donc toute sa place ici.

---

<sup>4</sup> L'éthologue Jane van Lawick-Goodall décrit, déjà au tout début des années 1970 (p. 65-67), un rite qu'elle appela « danses de la pluie » ; ces danses, généralement individuelles mais parfois collectives, sont pratiquées par des mâles chimpanzés à l'arrivée de la saison des pluies.

<sup>5</sup> Voir aussi d'Udekem-Gevers M., 2019.

**La figure 3 (avec sa légende) concerne le § suivant et peut venir, par exemple, ici.**

Tomasello propose un scénario évolutif (voir figure 3) basé sur les résultats de sa vaste étude comparative expérimentale des capacités cognitives des grands singes (testés et étudiés au *Wolfgang Köhler Primate Research Center* de Leipzig) et des enfants humains.

Selon ce psychologue, parmi les primates actuels, les grands singes sont interdépendants et coopèrent par sympathie tandis que les humains sont encore plus interdépendants et coopèrent non seulement par sympathie, mais aussi par souci d'équité.

La sympathie est définie par Tomasello (p. 1) comme étant une « pure coopération [basique et immédiate], basée sur le souci du bien-être des autres ». La sympathie conduit à des actes spontanés, librement accomplis et dépourvus du sens de l'obligation.

Quant à l'équité, c'est, selon la définition propre à Tomasello (p. 2), une « sorte de 'coopérativisation' de la compétition dans laquelle les individus recherchent des solutions équilibrées aux problèmes nombreux et conflictuels de multiples participants ». Elle conduit donc à poser des actes, après un jugement (impliquant des valeurs) et pourvus de sens de l'obligation. Elle est donc, selon cette définition, propre à l'être humain.

Tomasello défend la thèse suivante : c'est l'accroissement de l'interdépendance (autrement dit par ce scientifique, de la coopération), résultant de l'évolution (c'est-à-dire, selon son vocabulaire, de l'histoire naturelle) qui a donné naissance à la morale (d'équité), qui est propre à l'être humain. Le concept d'interdépendance permet ainsi d'expliquer l'origine évolutive de la psychologie morale humaine. Bref, selon Tomasello, la moralité est une forme de coopération.

Il lui faut alors expliquer les fondements de la coopération dans un cadre darwinien (p. 10-20). Il annonce (p. 10) qu'il va être amené à se focaliser, d'une part, sur les mécanismes (psychologiques) les plus directs – les processus de cognition, de motivation sociale et d'autorégulation – qui permettent la coopération interindividuelle et, d'autre part, sur les conditions adaptatives sous lesquelles ces processus psychologiques pourraient être favorisés par la sélection naturelle.

L'augmentation de l'interdépendance des individus a un effet direct sur la moralité, mais aussi un effet indirect, via la cognition, qui est elle-même liée à l'interaction sociale et à l'autorégulation. Et Tomasello de conclure (p. 152) :

« Une importante implication de cette façon de voir les choses est que la moralité n'est pas un domaine d'activité avec une histoire évolutive isolée [...] : C'est le résultat complexe de beaucoup de processus différents dont chacun a sa propre histoire évolutive. »

D'après le scénario proposé par ce scientifique, l'accroissement de l'interdépendance s'est déroulé en deux étapes.

La première étape comporte, elle-même, deux phases. Tout d'abord, vers - 2 millions d'années (peu après l'émergence du genre *Homo*), il y eut une auto-domestication. Ce phénomène se traduit par le passage d'un modèle basé sur la dominance à un modèle comportant moins d'agressivité et plus d'égalité, ce qui implique des couples durables et des pratiques collaboratives dans les soins à leurs progénitures. Ensuite, vers - 400.000 ans, le climat devint plus froid et plus sec, ce qui eut pour résultat l'extension des environnements non arborés et la raréfaction des fruits. Il se produisit alors un événement majeur : la survie des représentants du genre humain de cette époque devint obligatoirement collaborative et la chasse commença à être vitale pour eux. Et dès lors, la sélection des bons collaborateurs à la chasse émergea, car comme nous explique (p. 45) le scientifique : « Seuls les individus qui collaborent bien peuvent se nourrir convenablement et donc transmettent leurs gènes de façon prolifique. » Ce qui se passe alors, selon Tomasello, est la création d'un nouvel ordre social. Il formule (p. 150) l'explication suivante :

« Notre argument est que, comme les premiers individus humains interagissaient entre eux dans le contexte de choix du partenaire, ils ont été, à un moment donné, équipés de la compréhension nouvelle de l'équivalence entre soi-même et l'autre et que ceci a amené quelque chose de radicalement neuf dans le monde naturel. [...]. Le respect commence à concerner, non plus le

pouvoir, mais quelque chose comme le ‘mérite’ : si nous sommes équivalents dans le processus collaboratif, alors nous méritons un traitement égal. »

La seconde étape (voir Tomasello, p. 5-6), qui commence avec l’émergence en Afrique de l’*Homo sapiens* (peut-être vers -150.000 ou -100.000 ans, selon Tomasello<sup>6</sup>), résulte d’un accroissement de la population (qui se divisa en bandes, regroupées en tribus) et aussi de la complexité de la division du travail. Elle aboutit à une culture propre à chaque groupe tribal. Ceci a aussi pour conséquence l’extension de l’interdépendance à tout le groupe culturel et à tous les domaines de la vie.

Au total (voir Tomasello p. 129), *Homo sapiens* lorsqu’il sort d’Afrique, il y a environ 100.000 ans, possède trois niveaux de moralité :

1. la tendance à la coopération basée sur la sympathie (existant déjà chez tous les grands singes) s’adressant à la famille et aux amis ;
2. celle qualifiée ici de « moralité à la seconde personne » (qui est universelle) : collaboration commune où apparaissent des responsabilités spécifiques, dans leurs interactions dyadiques, envers des individus spécifiques et dans des circonstances spécifiques ;
3. celle désignée ici par « moralité culturelle et objective » (tout en étant relative au groupe), dictée par un groupe et s’adressant exclusivement à tous les membres du groupe.

L’histoire évolutive de la morale n’est cependant pas finie, mais la suite se situe au-delà de l’analyse de Tomasello. Ce psychologue signale quand même qu’avec l’avènement de l’agriculture néolithique, puis des cités, émergent la loi et la religion qu’il qualifie d’organisée. Cette dernière vint moralement légitimer les chefs et leurs lois (Tomasello, p. 129-131).

En restant évasif au sujet de la chronologie et des processus impliqués, le scientifique conclut (p. 133) que, au total, les hommes acquièrent, au-dessus des trois premiers niveaux déjà mentionnés, une moralité basée sur la loi et une autre basée sur la religion. Et il ajoute que cette acquisition vint encore augmenter l’interdépendance des membres du groupe.

#### 2.2.2. Scénario de Turner, Maryanski *et al.* (sur base d’une approche sociologique précédée d’une analyse de données biologiques sur les primates)

Nous nous proposons maintenant d’analyser ici l’émergence de la religion telle qu’elle est expliquée par un consortium de professeurs, pour l’essentiel spécialisés en sociologie, de l’Université de Californie (USA) (à savoir Jonathan H. Turner et Alexandra Maryanski) et de l’Université Aarhus (Danemark) (Anders K. Petersen et Armin W. Geertz), dans la première partie de leur livre, daté de 2018.

La figure 4 (avec sa légende) concerne le § suivant et peut venir, par exemple, ici

Ces auteurs tentent d’expliquer l’émergence de la religion en deux étapes : d’abord celle d’une religion familiale, fruit essentiellement de la sélection biologique, puis celle d’une religion institutionnalisée, résultant fondamentalement de la pression de sélection socioculturelle<sup>7</sup>. Le schéma de la figure 4 est un essai de présentation de la thèse de ces sociologues, mais il la simplifie légèrement. En effet, selon Turner, Maryanski *et al.*, la sélection biologique et la sélection socioculturelle coexistent, mais l’impact de la première va en diminuant au cours du temps tandis que celui de la seconde va en augmentant.

Tout d’abord, sur base de leur analyse cladistique de données sur les primates ainsi que de leur comparaison de la neuro-anatomie du cerveau des humains et des grands singes, ces auteurs formulent une hypothèse faisant intervenir la sélection biologique darwinienne pour expliquer pourquoi les êtres humains sont naturellement portés à être religieux (voir partie gauche de la figure 4). Turner, Maryanski *et al.* épinglent (p. 82) le fait que l’environnement des premiers hominines soit devenu de moins en

---

<sup>6</sup> Cette datation de Tomasello doit actuellement être questionnée car, en 2017, il a été suggéré, preuves à l’appui, que *sapiens* a au moins 300.000 ans (voir Hublin J.-J., 2017, p. 289–292).

<sup>7</sup> Les auteurs distinguent différents types de sélections socioculturelles parmi lesquelles celle qu’ils nomment « spencérienne de type 1 » : c’est celle qui intervient ici.

moins arboré, entre -7 et - 4 millions d'années. Selon leur thèse (p. 134-135), ces changements écologiques ont causé la sélection progressive des individus plus sociables (c'est-à-dire unis par des liens sociaux plus forts et plus stables)<sup>8</sup>. Cette augmentation de la socialisation avait pour support, selon ces auteurs, une augmentation du volume et de la connectivité, en un premier temps, des structures sous-corticales (centres des émotions, selon eux), puis (entre - 2,2 millions et - 200.000 ans) du néocortex (lié à la cognition).

Cette augmentation de la socialisation se concrétisa d'après Turner, Maryanski *et al.* de la façon suivante : au départ de communautés semblables à celles des chimpanzés (adoptant le modèle de fusion-fission<sup>9</sup> pour la formation de groupes), il y eut une évolution vers une liaison plus durable entre un male et une femelle (surtout si cette dernière a des jeunes). Ce processus a eu pour effet, à son tour, de renforcer les capacités individuelles cognitives, émotionnelles et comportementales, à la base du phénomène religieux : c'est ainsi que serait née, selon ces auteurs, la première de toutes les institutions, à savoir la famille nucléaire, au sein de laquelle une religion (non encore institutionnalisée) pouvait apparaître. Turner (2018 et courriel daté du 28/01/2020) explicite ce processus hypothétique de la façon suivante :

« Des animaux munis d'un gros cerveau, capable de beaucoup d'émotions, et vivant dans un habitat ouvert, sont sujets à beaucoup de crainte et d'anxiété. Mais leurs gros cerveaux et leurs émotions leur ont permis de conceptualiser un monde surnaturel, rempli de forces et d'êtres, qui lorsqu'ils sont appelés à l'aide de façon rituelle, pourraient alléger l'anxiété. Donc la religion commence à émerger, sans être institutionnalisée en tant que telle, mais comme faisant partie des relations familiales et des relations de bandes (groupements de familles). »

Mais revenons-en à la suite du scénario évolutif hypothétique proposé par ce groupe de sociologues : la taille de la population va augmenter (cf. Turner J. H., Maryanski A., *et al.*, p. 28), des bandes regroupant des familles nucléaires vont prospérer (entre - 300 .000 et au plus tard - 190.000 ans) et développer leur dimension culturelle. C'est probablement dans ce contexte qu'apparaîtrait, chez *Homo sapiens*, en tout cas, le langage qualifié de 'récuratif' ou 'articulé' (aussi évolué que le nôtre), peut-être vers - 200.000 (?) ans selon ces auteurs (p. 155). Et c'est au sein de telles sociétés, que, sous la pression de sélection, cette fois socioculturelle, la religion va s'institutionnaliser, devenant ainsi la deuxième institution à émerger après la famille nucléaire (voir partie droite de la figure 4 et Turner J. H., Maryanski A., *et al.*, p. 151).

D'après ces sociologues, la création d'une religion institutionnalisée peut donc être considérée comme une adaptation. Elle aura un impact à deux niveaux. Au niveau global, elle va modifier la société en renforçant les liens interindividuels et en stabilisant les bandes familiales (cf. Turner 2018, p. 19). Au niveau individuel, elle va notamment contribuer à réduire l'anxiété, inhérente à la nature de l'être humain, primate dont le volume et la connectivité des centres sous-corticaux du cerveau sont si importants.

Et ce double impact va, à son tour, diminuer la pression de sélection socioculturelle. La boucle est donc bouclée.

### 2.2.3. Comparaison des deux approches

Il est intéressant de souligner les cinq convergences suivantes entre les scénarios évolutifs conçus par Tomasello (2016) et par Turner, Maryanski *et al.* (2018) :

- Premièrement, ces deux scénarios sont à placer dans le cadre théorique de la synthèse évolutive étendue.

---

<sup>8</sup> Une preuve indirecte de lien entre modifications écologiques et évolution de la socialité a été mise en évidence : chez les chimpanzés qui ont la particularité de passer beaucoup de temps dans la savane au Sénégal, un accroissement de la permanence de leurs groupes a été observé (voir Turner J. H. 2021, p. 52).

<sup>9</sup> Ce modèle implique que la taille et la composition d'un groupe se modifient selon le moment ou l'environnement. Chez les grands singes, en effet, il n'y a pas de groupe permanent : le seul élément permanent est le domaine vital, au sein duquel des individus vont et viennent, se réunissent pour une brève période puis se séparent (cf. courriel de Turner, daté du 3/02/2021).

- Deuxièmement, l'émergence de la moralité humaine, pour Tomasello, et celle de la religion familiale pour Turner, Maryanski *et al.* sont considérées, toutes les deux, comme des effets (le cas échéant indirects) de la sélection biologique individuelle darwinienne.
- Troisièmement, ces émergences répondent toutes deux à des challenges écologiques.
- Quatrièmement, cette force de sélection individuelle contribua à augmenter, d'une part, l'interdépendance, dans le scénario du psychologue, et, d'autre part, la socialisation, dans le scénario des sociologues. Or interdépendance et socialisation sont deux concepts très voisins.
- Un cinquième rapprochement peut encore être fait. Tomasello n'aborde, il est vrai, qu'accessoirement l'émergence de la religion et ne prend en compte que la religion qu'il qualifie d'organisée, mais il laisse sous-entendre qu'elle est le fruit d'une sélection culturelle de groupe. Et il ajoute qu'elle a pour résultat de contribuer encore à l'accroissement de l'interdépendance des individus (via l'ajout d'une couche supplémentaire de moralité). Ces considérations du psychologue sur la religion sont parfaitement compatibles avec la deuxième étape de l'émergence de la religion qu'évoquent ces sociologues.

### 3. Pourquoi sont nées les religions ?

Une explication à l'existence de la religion peut être trouvée, nichée au sein d'une vaste fresque, publiée en français en 2017, par Antonio Damasio (médecin portugais, professeur de neurologie, neurosciences et psychologie à l'Université de *South California*).

Selon ce scientifique, les religions font parties des cultures humaines, au même titre que les arts, la philosophie, la morale et la religion, la justice, la gouvernance et les institutions économiques, la technologie et la science. Et en réponse à la question : « Pourquoi le processus d'élaboration des cultures humaines a-t-il vu le jour? », voici ce qu'il répond (p. 12) :

« l'intellect, la socialité et le langage ont sans doute joué un rôle de première importance dans ce processus ; et il va sans dire que nous disposons [...] de facultés permettant l'invention et la création culturelle [en ce compris celle des religions institutionnalisées], par la grâce de la sélection naturelle et de la transmission génétique. Mon idée centrale ne conteste pas ces faits ; elle postule toutefois que la grande épopée culturelle de l'humanité a été activée par un élément supplémentaire. Un élément moteur ; un facteur de motivation. Je veux parler des sentiments<sup>10</sup> – depuis la douleur et la souffrance jusqu'au bien-être et au plaisir. »

Et il ajoute (p. 18) : « les humains voulaient trouver le remède aux tourments de leur cœur. »

La thèse globale de ce scientifique est que la culture humaine, n'est autre qu'une des manifestations de l'homéostasie (voir figure 5).

**Le figure 5 avec sa légende peut venir, par exemple, ici .**

Ceci mérite évidemment des éclaircissements. Tout d'abord, qu'est-ce que l'homéostasie ? Dérivant du grec ὁμοιος, similaire, et στάσις, stabilité, ce mot, créé au XX<sup>e</sup> siècle, correspond à un concept biologique inventé au XIX<sup>e</sup> siècle par Claude Bernard. Ce dernier le définit, écrit Damasio (p. 42), comme une « régulation 'équilibrée' des opérations vitales ». Autrement dit, il s'agit, selon le Nouveau Petit Robert, d'une « stabilisation, chez les organismes vivants, de différentes constantes physiologiques ».

Le scientifique portugais revisite ce concept et lui donne une signification beaucoup plus large. Il y voit (p. 40-41), en effet, « l'impératif puissant, non réfléchi et silencieux, qui assure la persistance [autrement dit la survie] et la prédominance [c'est-à-dire l'épanouissement, la perpétuation de la vie dans l'avenir d'un organisme ou d'une espèce] de tous les organismes vivants ». Plus précisément, Damasio définit (p. 71-72) l'homéostasie, *sensu lato*, comme la « régulation optimisée du vivant et d'une progéniture

<sup>10</sup> Voir plus loin la définition particulière de ce terme pour Damasio.



potentielle » ou encore « la recherche d'état viables et régulés positivement qui tendent à favoriser le développement » ; et il ajoute qu'il s'agit avant tout « d'un processus de gestion de l'énergie<sup>11</sup> ». Ceci va lui permettre de proposer une théorie unifiée pour expliquer l'évolution humaine, qu'elle soit naturelle ou culturelle.

Ce scientifique fait encore trois remarques, fondamentales pour notre propos, au sujet de ce concept qu'il a redéfini.

Premièrement, il existe « différents niveaux de régulation » et il est possible d'appliquer le concept d'homéostasie revisité à des systèmes dans lesquels des esprits conscients peuvent intervenir (de manière individuelle et au sein de groupes sociaux) (voir Damasio, p. 71).

Deuxièmement, il existe un lien, qu'il qualifie d'étroit et de systématique, entre l'homéostasie, au sens large, et les sentiments<sup>12</sup>, c'est-à-dire, selon la terminologie propre à Damasio (p. 11), la perception des émotions (ces dernières étant, toujours selon cet auteur, la série de changements qui se produisent dans le corps et le cerveau). La prise en compte des sentiments, bien que pas encore assez répandue parmi les scientifiques, est cependant fondamentale pour cet auteur. Voici ce qu'il écrit (p. 41) à leur sujet :

« Les sentiments sont des informations : ils révèlent à chaque esprit le statut de la vie à l'intérieur de l'organisme – un statut exprimé au travers d'une gamme allant du positif au négatif. Lorsque l'homéostasie est déficiente, la majorité des sentiments sont négatifs; les sentiments positifs témoignent à l'opposé d'un niveau homéostatique satisfaisant et ils ouvrent l'organisme à des possibilités avantageuses. [...] On pourrait comparer les sentiments à des adjoints mentaux de l'homéostasie. »

Qu'il nous soit permis ici de proposer un rapprochement de la thèse de Damasio avec un texte extrait de *L'Éthique* de Spinoza ayant pu, peut-être, inspirer le médecin portugais (dont l'admiration pour ce philosophe est bien connue). Voici ce texte dans la traduction qu'en a fait le philosophe et biochimiste Bruno Giuliani (2017, p. 26) : « Une loi unique gouverne, en effet, toutes nos actions : nous faisons toujours ce que nous pensons qui nous donnera le plus de joie ou le moins de tristesse. »

Et la troisième remarque de Damasio (p. 42) est la suivante : c'est en leur qualité d'adjoints de l'homéostasie, que les sentiments sont les catalyseurs de réactions qui ont permis l'émergence des cultures humaines. Et il explique (p. 26) :

« Les sentiments contribuent au processus culturel de trois manières:

1. Ils *motivent* la création intellectuelle
  - a) en provoquant la détection et le diagnostic d'éventuelles déficiences homéostatiques;
  - b) en identifiant les états désirables dignes de faire des efforts créatifs.
2. Ils *prennent acte* de la réussite ou de l'échec des instruments ou des pratiques culturelles.
3. Ils participent aux *négociations* relatives aux ajustements que requiert le processus culturel au fil du temps. »

---

<sup>11</sup> Selon Damasio, l'émergence de tout phénomène culturel est donc guidé par un processus de gestion de l'énergie qu'est l'homéostasie. En revanche, il faut reconnaître que la mise en œuvre et le maintien d'une organisation religieuse (telle qu'une Eglise, par exemple) peut et va, le cas échéant, générer des dépenses énergétiques parfois considérables.

<sup>12</sup> A propos de cet usage lexical, le neurophysiologiste Marc Crommelinck (dans son courriel du 14/01/21) fait la remarque suivante : « Il n'est pas classique en psychologie cognitive d'utiliser le terme de sentiment. On utilise le même terme émotion pour désigner à la fois le ressenti, l'expérience subjective... et les composantes objectivables (organiques et comportementales). Parfois, on désigne par affect la composante plus perceptive (cognitive) de l'émotion. »

## 4. Conclusion

La religion implique, selon la définition proposée ici, une communauté partageant des croyances et des rites. Elle fédère des individus doués de spiritualité, qui sont déjà interdépendants, et les rend encore plus interdépendants.

L'émergence du phénomène religieux fut certainement progressive.

Nous pouvons faire l'hypothèse que l'ancêtre commun récent des humains et des chimpanzés possédait déjà, inscrites dans ses gènes, des propensions comportementales favorables à cette émergence. En effet, les chimpanzés actuels, pourvus par ailleurs d'un premier niveau de 'moralité', pratiquent ensemble et de façon récurrente, des sortes de rituels apparemment dépourvus de résultats visibles et concrets. Certains de ces rites partagés peuvent, *peut-être*, être qualifiés de 'proto-religieux'. La religion semble avoir de profondes racines biologiques. Nous pouvons aussi essayer de dresser une chronologie hypothétique des étapes menant à la religion dans le *phylum* humain. Étant donné les incompatibilités des datations données par les différents scientifiques, une telle chronologie ne peut encore être que relative. Il est vraisemblable que la moralité propre à l'humain soit plus ancienne que la religion. Nous pouvons imaginer, l'émergence d'une forme primitive de « religion » apparaissant au sein des familles nucléaires. Il est prouvé, en effet, que ce type de famille avec renforcement des liens parentaux et présence soutenue du père aux côtés de la mère pour élever les enfants n'existe pas chez les chimpanzés et est donc propre à l'humain. Une religion institutionnalisée, comportant des intermédiaires socialement reconnus entre les humains et le surnaturel, a pu apparaître ensuite. Cette émergence est liée au développement de la culture et il est plausible qu'elle soit corrélée à la naissance du langage 'récuratif' (permettant donc une infinité d'expressions). L'espèce *Homo sapiens* (apparue il y a plus de 300.000 ans) est en tout cas concernée par ce phénomène d'émergence religieuse mais elle n'est peut-être pas la seule.

Les mécanismes impliqués sont complexes. Il semble, en tout cas, que les sélections naturelles (au sens large) soient intervenues à plusieurs niveaux. D'une part, la religion est un produit indirect de la sélection darwinienne (génétique). Elle a donc, par définition, pour cibles les individus ; elle agit de façon aveugle et elle a, en effet, provoqué de façon directe, selon de nombreux scientifiques de disciplines différentes, une augmentation de la socialité (/ interdépendance). D'autre part, la création et la sélection d'une religion institutionnalisée sont aussi le résultat direct d'une pression de sélection socioculturelle (c'est-à-dire téléologique et ayant pour cible les organisations sociales et culturelles, tout en ayant de effets individuels). On peut affirmer que le phénomène religieux procède, au moins partiellement, d'une adaptation tant biologique que socioculturelle, à des contraintes environnementales.

Selon une hypothèse globalisante et intégratrice formulée par A. Damasio, les sélections naturelles sont guidées par un impératif puissant : celui de l'homéostasie au sens large c'est-à-dire de « la recherche d'états viables et régulés positivement qui tendent à favoriser le développement ». De plus, ce sont les sentiments, « en leur qualité d'adjoints de l'homéostasie », qui sont les catalyseurs de réactions qui « ont permis l'émergence des cultures humaines ». Et l'émergence du phénomène religieux, composante importante de toute culture connue, ne fait pas exception. Laissons donc les mots de la fin à ce neuroscientifique (Damasio, p. 18) :

« Les humains voulaient trouver le remède aux tourments de leur cœur ; réconcilier les contradictions générées par la souffrance, la peur, la colère et la poursuite du bien-être. [...]. C'est ainsi que notre esprit créateur de culture s'est perpétuellement adapté à la dramaturgie humaine, de la naissance jusqu'à la mort. »

## Liste des légendes des figures

Fig. 1 — Sélections naturelles (au sens large).

Fig. 2 — Classification actuelle des membres de la famille des hominidés, basée sur un arbre phylogénétique. Datations d'après Heyer (2020).

Fig. 3 — Essai de synthèse sous forme de schéma de la thèse de Tomasello au sujet de l'origine évolutive de la moralité humaine. Les flèches unidirectionnelles (autre que celle du temps) indiquent une action ; celles qui sont bidirectionnelles symbolisent un lien étroit.

Fig. 4 — Essai de synthèse sous forme de schéma de l'émergence de la religion selon Turner, Maryanski et al. (2018), ayant reçu l'approbation de Turner. Chaque flèche (autre que celle du temps) indique une action.

Fig. 5 — Essai de synthèse sous forme de schéma de la thèse de Damasio. Schéma vu et approuvé par Antonio Damasio (courriel du 09/02/2021).